

**Perrot, J. (2008). *Mondialisation et littérature de jeunesse*.
Paris, France : Éditions du cercle de la librairie**

Daniel Chouinard

Volume 37, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007691ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007691ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chouinard, D. (2011). Review of [Perrot, J. (2008). *Mondialisation et littérature de jeunesse*. Paris, France : Éditions du cercle de la librairie]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 204–205. <https://doi.org/10.7202/1007691ar>

Perrot, J. (2008). *Mondialisation et littérature de jeunesse*. Paris, France : Éditions du cercle de la librairie.

Peu d'études sur la littérature de jeunesse présentent une telle ampleur quant au champ d'investigation et une telle finesse dans l'appréciation des œuvres.

L'ouvrage offre une séquence de 10 chapitres touchant l'ensemble des aspects de la production littéraire pour jeune lectorat, et ce, à l'échelle de la planète. Le chapitre I, inspiré des travaux de Zygmunt Bauman sur la culture populaire, s'attache aux tensions entre modèles culturels et nouvelles réalités socio-économiques. Dans le chapitre suivant, l'auteur observe les transformations que les cultures asiatiques apportent aux mythes de l'Occident. Ces particularismes, cependant, ne vont pas sans difficultés; ainsi, la vidéosphère entre souvent en conflit avec les traditions orales, qui doivent s'adapter face aux mirages du synopticon occidental (chapitre III). Le chapitre IV approfondit l'opposition entre l'émergence des littératures nationales et la convergence imposée par les grands centres culturels; cette partie s'enrichit de l'analyse des récits provenant des territoires d'outremer, qui remettent en valeur leurs traditions pour contrer les visées assimilatrices de la métropole. L'attention accordée à cette production trouve son prolongement dans le chapitre V, qui analyse l'imaginaire des récits issus des îles des Antilles et de l'Océanie. En contrepoint, le sixième chapitre est consacré à l'œuvre de Laurent Chabin, qui privilégie l'exploration des grands espaces canadiens. Le chapitre suivant montre comment les auteurs contemporains reformulent, voire contestent, l'idéalisme de Saint-Exupéry. Le huitième chapitre aborde les mutations des codes graphiques des albums qui s'inspirent des calligraphies orientales. L'avant-dernier chapitre examine la spécificité de l'écriture féminine actuelle pour la jeunesse. Enfin, le dernier chapitre aborde de front la crise de l'école de la République, confrontée à l'impératif d'englober des cultures naguère étrangères, d'où de pénétrantes observations sur des récits d'écrivains français de souche ou issus de l'immigration.

Jean Perrot se prononce en faveur de l'invention d'un lecteur européen et mondialiste. Ouvert aux diverses spécificités culturelles, le critique se montre sensible à l'émergence des littératures nationales, aux échanges entre la production française et celle des anciennes colonies, qui transforment le visage même de la culture en France. Son propos définit les enjeux de la culture globale créée par les nouveaux médias, qui aplanissent les différences culturelles. À cet égard, le lecteur appréciera les remarques sur les tentatives du monde anglo-saxon de déloger les modèles issus de la tradition française.

Cette ouverture universaliste s'appuie sur une solide connaissance des productions nationales comme en témoigne le regard sur les œuvres québécoises. Ainsi Jean Perrot accorde au romancier Laurent Chabin le mérite qui lui revient: celui-ci représente un cas unique dans la littérature franco-canadienne, car ses récits créent une confluence particulière des identités francophones de France et d'Amérique.

Mondialisation et littérature de jeunesse constitue enfin un ouvrage de référence exceptionnel sur les voies nouvelles qui s'ouvrent à la littérature de jeunesse.

DANIEL CHOUINARD
Université de Guelph

Routisseau, M.-H. (2008). *Des romans pour la jeunesse? Décryptage*. Paris, France: Éditions Belin.

Décrypter: [...] découvrir, pénétrer le sens caché de quelque chose, sa structure, son mécanisme (Larousse, 2009, p. 294). Le titre de cet ouvrage montre bien la visée de ce dernier: offrir, aux enseignants, aux bibliothécaires, aux étudiants en voie de devenir instituteurs ou parents, des repères sur le genre polymorphe (Routisseau, p. 7) que forment les romans pour la jeunesse.

Avec clarté et concision, l'auteure retrace d'abord la genèse de cet ensemble hétérogène, qui est liée à celle du roman (section A, «Le roman pour la jeunesse: approches d'un genre»). On comprend qu'aujourd'hui encore, les romans pour la jeunesse suscitent de vifs débats entre ceux qui les perçoivent comme des outils pour parfaire les compétences linguistiques et cognitives des enfants, ainsi que leur culture littéraire, et ceux qui prônent la lecture plaisir (p. 33), libérée de toute contrainte. En outre, les jeunes lecteurs que se représentent les éditeurs et les auteurs orientent l'écriture de ces derniers, et favorisent la création de collections aux publics ciblés. Routisseau dresse d'ailleurs un état des lieux des romans français et des traductions de romans anglo-américains qui dominent présentement la production éditoriale française. C'est en s'appuyant sur les œuvres fondatrices que l'auteure parvient à répertorier les catégories romanesques les plus répandues, comme le roman historique, réaliste, policier, initiatique ou fantastique.

À la section B, «Spécificités de l'écriture du roman pour la jeunesse», qui se divise en cinq chapitres, on aborde rapidement les théories de la réception. Même si certains mettent en doute la légitimité d'une écriture qui s'adapte aux compétences supposées limitées de ses lecteurs, il faut néanmoins souligner l'inventivité de celle-ci, dès que les auteurs se jouent de la norme; par exemple, en faisant intervenir un narrateur personnage, qui explique le sens des énoncés sans nuire à la narration. En analysant avec attention plusieurs citations, l'auteure nous éclaire ensuite sur la notion d'instances narratives explicitée par Genette. La tendance actuelle consiste à publier des romans écrits au *je*, qui facilitent l'identification du lecteur au héros, et à adopter une structure formelle de plus en plus complexe. Enfin, à l'aide d'exemples tirés de *Harry Potter*, *La Chambre des secrets*, Routisseau révèle quelques procédés récurrents en littérature jeunesse, tels le suspens à la fin des chapitres, l'humour ou la présence d'images archétypales propices à l'interprétation.

À notre avis, la dernière section, «Point de vue sur le roman initiatique pour adolescents», où l'auteure établit, entre autres, un rapprochement entre le roman initiatique et l'adolescence, constitue la moins réussie. Certaines affirmations